




Il y a tant d'imperfections
attachées à la porta de la
vertu dans les f., toute leur
âme en est si fort dégradée,
et ce point principal ôté
en fait tomber tant d'autres,
que l'on peut regarder -
dans un Etat populaire
l'incontinence publique
comme le dernier des
malheurs, et la certitude
du changement dans la
constitution.

Qui croiroit trouver la
continence publique parmi
les Loix somptuaires, le Luxe,
et la condition des f.? Et
qui croiroit trouver, sous le
titre de continence publique
la continence particulière

des f. ? Qui croiroit encore,
~~quelque chose~~, qu'on peut
regarder dans un Etat populaire
l'incontinence publique comme
un plus grand malheur —
qu'ailleurs ? Cette incontinence
est par tout un vice que tous
les bons gouvernemens ont
pris soin de réprimer et
qui peut avoir les plus
grandes conséquences par
rapport aux mœurs, et par
conséquent de grande
influences sur tout le reste.
Comment un Législateur
et un philosophe peut-il
appeller la continence, la
vertu ? La continence est
une vertu, mais elle n'est
pas la vertu. La continence
publique n'est pas la

continence des f. en particulier
 et ne peut l'être. La continence
 des f. ne sauroit subsister —
 avec l'incontinence des
 h. comment donc peut-on
 faire raisonnablement une
 apostrophe particulière aux
 f. sur la continence? Nous
 savons bien que ces principes
 n'appartiennent pas —
 entièrement à l'Auteur,
 et qu'on les trouve à peu
 près ^{à les mêmes} dans d'autres Ecrivains,
 mais cela n'empêche pas —
 que nous ne soyons fort
 surpris de les trouver ici —
 sous le titre de l'esprit
 des loix générales de 
 l'Univers.

Aussi les bons Législateurs
ont-ils exigé des f. une certaine

gravité de mœurs. Ils ont prosrit
de leurs Républiques, non
seulement le vice, mais
l'apparence même du vice;
ils ont banni jusqu'à ce
commerce de galanterie qui
produit l'oisiveté; qui fait que
les f. corrompent avant même
d'être corrompus; qui donne
un prix à tous les vices et
rabbaïsse ce qui est important,
et qui fait que l'on ne se
conduit plus que sur les maximes
du ridicule que les f. entendent
si bien à établir.

Les bons Législateurs non
seulement des Républiques, mais
de tous les Etats ont dû proscrire
le vice et même l'apparence
du vice, mais dans les h. comme
dans les f., le vice étant aussi
condamnabte dans les uns que

^ et dans le mauvais exemple

dans les autres. & Vous ne
 connoissons point ceux qui ont
 banni jusqu'à ce commerce -
 de galanterie qui produit
 l'oisiveté; si ce n'est Lycurgue
 qui en donnant aux f. les
 mêmes exercices qu'aux h.
 avoit banni l'oisiveté, et
 nous mettrions ici volontiers
 par correction que à la
 place de qui, parce que nous
 croyons que la galanterie,
 comme l'Auteur l'entend, est
 plutôt produite par
 l'oisiveté qu'elle ne la
 produit.

Que les f. corrompent avant
 même que d'être corrompues,
^{^ ressemble à ^ antienne}
 Cette expression ~~est~~ ^{est} une Capucinade dont
 les Capucins d'aujourd'hui qui
 ont fait quelque progrès dans
 le bon langage, n'oseroient
 peut-être plus se servir

Je sçavois, et si l'on se donne la
^{peine d'examiner cette parole}
~~trouvera~~ ^{trouvera} son la manière sur cette
Il peut être vrai que les f.
donnent du prix aux vices, et
rabaissent ce qui est important;
mais ceci a une autre cause
que celle que l'Auteur semble y
donner. Ce n'est ni la galanterie
ni le vice, comme l'auteur —
l'entend, ni l'incontinence —
publique, ni les imperfections
attachées à la perte de la
vertu dans les f. c'est une
imperfection particulière qui
vient de leur extrême oisiveté
et de leur extrême ignorance;
mais comme il n'est pas juste
de faire un reproche à —
quelqu'un de ne rien savoir —
quand on ne lui a rien —
appris, et de ne rien faire
quand on ^{ne lui donne} ~~ne~~ point d'occupation,
ceci est un vice du gouvernement.

no 2444/437
général, et n'est point en
particulier un tort aux
f., c'est pour elle un malheur;
ce qui ne devrait pas se
confondre avec l'idée d'un
tort.

selon l'habitude, c'est encore
la galanterie qui fait qu'on
ne se conduit plus que sur
les maximes du ridicule que
les f. entendent si bien à
établir. La galanterie elle
même, surtout celle que les
h. pratiquent avec les f., est
un très grand ridicule; je
m'éloignerois de mon objet
si je disois pourquoi je la
trouve telle. Je dirai
seulement que le ridicule
sous les états et toutes les
manières de procéder dans
chaun de ces états sont

4

susceptibles de ridicule; que les
f., qui ont plus de loisir que les
h. pourroient bien être plus
attentives à les remarquer;
mais que tous les h. qui ont
de l'esprit les remarquent
quand ils les voient
aussi bien qu'elles se les
autant qu'ils le peuvent
évitent. D'ailleurs, cette

expression ne nous paroit
elle ne ne fait pas entendre
nullement claire; car on ne peut
proléman

~~se~~ si l'on ne se conduit
~~plus~~ plus que par les maximes
ou ridicule pour éviter de
l'être ou pour le devenir.